

arriverez à la plaine de Glenfinning, vos amis y seront déjà réunis.

—N'est-il pas trop tard, Rosemary ? Tantôt, quand votre père me parlait, j'ai entendu le son des trompettes anglaises. Où trouver une issue à travers l'armée royale pour me rendre à Glenfinning ? On m'arrêtera ; je serai interrogé. Ne vais-je pas porter ma tête à l'ennemi ?

—Le danger est grand, que l'habileté soit plus grande encore ! Sortez d'ici la tête haute, fendez cette foule grossie de soldats qui croient vous tenir et se disposent à vous traiter aux pieds de leur chef, et vous arrêtant de distance en distance, criez d'une voix ferme à l'entrée des villages, devant les troupes que vous rencontrerez, criez ceci : « J'annonce au bon peuple de Perth l'heureuse arrestation de Charles Edouard le Prétendant. » Puis poursuivez votre chemin et recommencez plus loin jusqu'à ce que vous soyez arrivé au rendez-vous.

—Charles ! dit ensuite Rosemary, toute fière et en larmes, héroïne par la tête, femme par le cœur, éloignant d'une main le Prétendant, et de l'autre le retenant près d'elle ; Charles ! lui dit-elle, vous partez roi, mais revenez soldat si vous m'aimez.

Elle n'eut pas le courage de retourner la tête pour accompagner du regard le Prétendant qui sortit.

—Dans deux heures, ô mon Dieu ! dit Rosemary, il sera à la tête de son armée. Quelle joie pour mon cœur.

—Peut être, dit Toby, qui était entré dans la pièce au moment où le Prétendant sortait.

Effrayée de cette réponse, lorsqu'elle se croyait seule, Rosemary vit derrière elle, les bras croisés, les yeux fixés sur ses yeux, Toby le guide.

—Vous savez, Rosemary, reprit le guide sans attendre que la fille de Nol eût recueilli assez de sang-froid pour exprimer son étonnement, vous savez que nul habitant du comté, fut-il pâtre ou chasseur, ne possède comme moi la connaissance des montagnes dont nous sommes entourés, les défilés, les versants, les endroits inaccessibles, s'il en est pour mes pieds, les pointes aiguës et les détours secrets qui raccourcissent de trois lieues le chemin.

—Toby, chacun vous accorde cette science de bon et digne guide que vous êtes.

—Le daim ne va pas plus vite, reprit Toby, et le vautour sans se poser, ne s'élève pas si haut que moi.

—Tout le monde, Toby, en conviendrait. Vous êtes le guide préféré des voyageurs.

—En bien ! si je veux même en lui donnant deux heures d'avance, je puis rattrapper le prince Edouard. Je sais que c'est le prince Edouard. Nol a cru m'avoir pour complice cette nuit ; il n'a

été que mon jouet. J'ai reconnu le Prétendant dès hier au soir, quand nous nous sommes séparés sous le prétexte également faux pour tous les quatre d'aller dormir. Le seul moyen de lui ménager une fuite était de me prêter au projet de Nol, que j'ai raffermi dans sa méprise. Ainsi c'est grâce à moi que le prince est demeuré libre ici, comme il vient de sortir libre de cette maison.

—Vous êtes un noble et loyal sujet, Toby, et l'histoire du pays aura une belle page pour vous.

Sans se prendre à cette interruption élogieuse, Toby continua en répétant une de ses phrases.

—En donnant même deux heures d'avance au Prétendant, je puis le joindre.

—Pour quel motif, Toby, tenteriez vous cette entre prise ?

—Je puis le réjoindre, redit de nouveau Toby, et m'en emparer.

—Vous êtes donc un de ses ennemis, Toby ?

—Oui, j'en suis un.

—Et depuis quand l'êtes vous, vous dont les aïeux ont tout perdu sous la dynastie qui règne.

—Depuis que j'ai vu ce que je ne croyais jamais voir.

—Toby, une haine aussi grave veut des mots réels.

—Je n'ai qu'un motif : vous le connaissez. N'aimez-vous pas le Prétendant ?

—Est-ce bien le moment, Toby, de s'occuper d'autres soins que de celui de faire arriver au trône notre prince légitime ?

—Vous vous occupez de ce soin, vous, parce que vous l'aimez : vous m'avouez ainsi que j'ai raison de croire qu'il a votre amour, Rosemary.

—Comment ne pas l'aimer, il est si malheureux !

Votre attachement pour lui n'est pas celui qu'inspire le malheur.

—Qu'en savez vous, Toby ?

—Je le sais parce que je suis obligé de vous demander ce qu'est devenu celui que vous me portiez avant que vous ne vous en lassiez du comté. A qui avez-vous pensé depuis votre retour ? A lui. De qui vous êtes-vous occupée ? De lui, uniquement de lui. Sur qui n'avez-vous cessé un instant d'avoir les yeux fixés ? Sur lui, sur lui seul. Sans mon nom dont vous vous êtes souvenue, je serais pour vous un étranger. Et pourtant, Rosemary, continua Toby d'une voix touchante, j'ai chaque jour prié pour hâter votre retour ; je mettais chaque jour une pierre au bord du lac depuis près de trois ans, afin de me rendre compte du temps de votre absence. Ce matin je les ai toutes poussées dans l'eau, en regrettant de ne pas suivre la dernière.

—Toby !

—Vous ne m'aimez donc plus, Rosemary, que vous avez pitié de moi ?